

Communication de Monsieur Stéphane GABER



Séance du 18 février 2000



Sur les Arrières du Front Allemand de 1914-1918 en Lorraine

En Lorraine, au cours de la Première Guerre mondiale, contrairement à d'autres secteurs, le front est resté relativement stable jusqu'aux offensives franco-américaines de l'automne 1918. La seule tentative de percée importante a été, à partir du 21 février 1916, l'offensive allemande sur Verdun, mais la bataille s'est déroulée sur une superficie réduite.

Les Allemands sont arrivés en Lorraine dès août 1914 et les quatre départements ont été rapidement coupés par une ligne de front : au nord, les Allemands, au sud les Français. Cette ligne était jalonnée par l'Argonne, Varennes, Vauquois, le nord du camp retranché de Verdun, les Eparges, le saillant de Saint-Mihiel avec le Bois-le-Prêtre, le nord de Pont-à-Mousson (Bouxières-sous-Froidmont), la vallée de la Seille, la forêt de Bezange-la-Grande, la forêt de Parroy, Badonviller et la Chapelotte puis le massif vosgien à l'est de Saint-Dié.

Pour approvisionner les combattants, une infrastructure particulière s'est progressivement mise en place en utilisant les réseaux de communication existants à l'arrière des lignes, mais ceux-ci se sont révélés insuffisants et il a fallu en créer de toutes pièces. Les villes et les villages de l'arrière servaient de cantonnements pour les troupes au repos mais il a été nécessaire de construire des camps constitués de baraquements dont il ne reste plus de traces.

C'est du côté allemand que les traces et les vestiges de cette époque sont aujourd'hui les mieux conservés, parfois même ils sont assez étonnants mais demeurent très méconnus, exception faite de quelques rares sites qui figurent sur les cartes tels les fameux abris du Kronprinz, proches de Varennes.

Lorsqu'on parcourt ce que l'on appelle communément l'arrière-front, l'on est souvent confronté à une surabondance de vestiges allemands qui sont évidemment de qualité très inégale. Depuis quelques années, j'ai entamé une recherche sur le terrain et je voudrais évoquer devant vous quelques aspects de cet arrière-front allemand.

1) Les arrières immédiats du front

Dans quelques secteurs, les premières lignes allemandes sont encore exceptionnellement bien conservées puisque les Allemands avaient construit de véritables fortifications de campagne en utilisant la pierre, le béton armé ou non et l'acier. Les positions les plus remarquables se trouvent en forêt d'Apremont où il existe encore des centaines de mètres de tranchées bétonnées. Il existe aussi des positions comparables à Saint-Baussant et au Bois-le-Prêtre. Le massif vosgien en conserve aussi un certain nombre mais elles sont mieux connues du côté alsacien, en particulier au Linge ou à l'Hartmannsvillerkopf, le Vieil-Armand des Poilus.

Généralement, les Allemands avaient prévu plusieurs positions successives qui ont été plus ou moins bien organisées. Première et seconde lignes sont assez proches mais les troisième et quatrième lignes peuvent se trouver assez loin des deux premières.

A l'arrière des deux premières lignes, l'on rencontre surtout des abris de tous types utilisant souvent des tôles cintrées mais, selon la nature du terrain, l'on peut trouver des abris creusés dans la roche comme dans le secteur du Bois Brûlé au-dessus d'Apremont. Des mineurs y avaient aménagé un important réseau souterrain dont il ne reste que des vestiges. L'on a construit des postes de secours bétonnés, l'un des plus célèbres se trouvant en bordure de la route d'Apremont à Saint-Mihiel.

De nombreux abris sont remarquables par leur qualité d'exécution et leur confort comme ceux du bois de Mort-Mare au-dessus de Flirey. D'autres étaient accessibles par des sapes. Aujourd'hui, ils sont le plus souvent, soit effondrés, soit inondés.

Les grands abris profonds aux entrées parfois bétonnées sont courants dans tous les secteurs du front. Les façades peuvent même être décorées et datées comme en forêt de Bezange-la-Grande. Beaucoup de ces constructions ont reçu le nom d' "*abris du Kronprinz*". Les plus

connus sont ceux du bois de la Gruerie en Argonne mais, trop faciles d'accès, ils sont devenus les victimes du vandalisme alors que le petit abri du Kronprinz d'Emberménil, très isolé en forêt, est demeuré en bon état.

Parmi tous les grands abris que nous avons visités, les plus remarquables sont très certainement ceux du bois du Froidmont, au-dessus de Bouxières-sous-Froidmont. Ce sont en effet de très belles réalisations architecturales, étonnantes en temps de guerre par leur décor qui était peint à l'origine. Citons le haut fronton de l'abri qui a servi de bureau *Schreibstube*, mais surtout deux grands abris datés de 1915 et 1916. L'abri, nommé *Grauer Bär* (ours gris) a été construit en 1915. L'on connaît même le nom de son architecte, le caporal Gansen. Cet édifice, qui a dû servir de caserne, était relié aux lignes par des tranchées. Il est surtout remarquable par les inscriptions figurant sur sa façade semi-enterrée. L'autre abri, surmonté d'une corniche ornée d'une croix de fer, a sans doute servi d'hôpital. A l'intérieur, les salles ont conservé leurs peintures d'origine. Ces deux abris étaient éclairés à l'électricité et il subsiste encore quelques restes de l'installation.

Généralement, à l'arrière du front, l'on trouve de très nombreuses traces de camps. Elles sont fréquentes en forêt d'Apremont ou sur les arrières du Bois-le-Prêtre. A Vilcey-sur-Trey, ces vestiges sont particulièrement impressionnants sous la forme de profondes tranchées, d'abris en sapes, de soubassements bétonnés et d'abris en béton. Plus étonnants sont les trois autels en pierre qui rappellent le souvenir d'une église, sans doute en bois. En forêt des Hauts-de-Buxerulles, l'on retrouve aussi un bel autel décoré proche d'un ancien camp. Les traces de cette présence allemande se retrouvent aussi sur le menhir de la Damechonne près de Saint-Mihiel.

Le problème de l'eau a été crucial car, chez les deux adversaires, l'on redoutait l'empoisonnement des sources. A proximité de leurs cantonnements, les Allemands ont multiplié les points d'eau, souvent en construisant de remarquables fontaines. Il en existe aux environs de Saint-Mihiel, mais les plus intéressantes se trouvent à Vilcey-sur-Trey où l'eau est naturellement abondante. Plusieurs fonctionnent toujours et sont connues des promeneurs telle la belle fontaine des quatre goulots. L'écrivain allemand Ernst Jünger qui a combattu dans le secteur de Régniéville a été photographié près de l'une de ces fontaines nommé *Pütter-Quelle*.

Craignant une éventuelle percée du front, les Allemands ont organisé des positions défensives et ont créé de véritables fortifications. Les sommets vosgiens s'y prêtaient fort bien et l'on retrouve souvent des positions remarquablement intégrées au terrain comme l'observatoire

du Haut-des-Planches, non loin du col de la Chapelotte, les blockhaus et l'observatoire du Haut-des-Fous à Angomont. Il existe aussi quelques sites exceptionnels comme la Pierre Piquée au-dessus de Celles-sur-Plaine.

Dans le village de Mailly-sur-Seille, près de Nomeny, les Allemands ont construit de nombreux blockhaus. Plusieurs ont été conservés et l'on remarque tout particulièrement une tour-observatoire bien camouflée.

Le plus souvent, en particulier dans le Lunévillois, l'on rencontre des positions fortifiées isolées, noyaux de futurs centres de résistance. Elles sont constituées d'abris et de blockhaus réunis par des tranchées.

Quelques sites ont été très puissamment fortifiés. Le plus connu est la butte de Montfaucon d'Argonne, conquise non sans difficultés par les Américains en septembre 1918. L'on y trouve encore de nombreux blockhaus en pierre, béton, rails et poutrelles d'acier.

A l'arrière du saillant de Saint-Mihiel, afin de protéger les approches du camp retranché de Metz, les Allemands ont construit plusieurs lignes d'abris d'infanterie à parapet et de blockhaus. Ces positions ont été assimilées à tort à la ligne Hindenburg. De nombreux vestiges subsistent près de Chambley et à proximité de Prény. Des abris à parapet, plus élaborés et parfois datés, existent aussi à l'avant des forts de Metz. L'on en trouve au-dessus de Novéant et près de Pontoy. Ces derniers sont encore en très bon état et remontent à 1917.

Des abris et des blockhaus comparables ont été édifiés près de Thionville. Ils étonnent par leur taille et leur qualité mais aussi par l'abondance des cartouches sculptés qui nous donnent le nom des régiments et des officiers qui ont dirigé les travaux. Les plus remarquables se trouvent en bordure de la Kiesel à Garche et l'un d'eux a même reçu un décor exceptionnel en béton d'où se détache la couronne impériale.

2) L'organisation en profondeur des arrières

A l'arrière du champ de bataille de Verdun, les Allemands ont fait preuve d'un sens de l'organisation remarquable. Tous les villages étaient occupés et, la plupart du temps, la population civile avait été évacuée. Les voies de communication françaises existantes, routes et voies ferrées, se sont vite trouvées insatisfaisantes si bien que les occupants ont construit des kilomètres de routes et de chemins et ont installé un réseau complexe de voies de 60 dont les plate-formes sont encore visibles en forêt de Spincourt. Elles sont devenues des chemins forestiers, jalonnés d'anciens réservoirs d'eau en béton pour les locomotives.

Romagne-sous-les-Côtes a été l'exemple type du village de l'arrière-front allemand mais aujourd'hui il ne reste plus grand chose de cette infrastructure.

En forêt de Spincourt, les Allemands avaient installé de nombreux camps, des dépôts de matériel et de munitions. Le camp le plus connu est celui du bois d'Hingry, dit aussi "village nègre" ou camp Marguerre. C'est en réalité une sorte d'usine à béton où l'on a expérimenté différentes techniques d'utilisation de ce matériau.

Dans le même secteur, les Allemands ont aménagé des emplacements pour pièces lourdes de 380 mm qui tiraient sur Verdun et sur ses forts. Les plus anciens se trouvent près de la ferme Sorel à Loison, mais le plus remarquable est celui de Duzey, édifié sur le même modèle que celui de Hampont, près de Château-Salins d'où le "Gros Max" a tiré sur Nancy à partir de janvier 1916. Le site de Duzey se présente sous la forme d'une vaste cuve bétonnée en forme d'amphithéâtre, profonde de quatre mètres et large de vingt-trois. Au fond, se trouve un socle d'acier muni de gros boulons sur lequel était installé l'affût de la pièce amené par chemin de fer. Au voisinage de la cuve, l'on trouve des abris bétonnés pour les hommes, le matériel et les munitions. A Duzey subsistent aussi des traces de la voie de 60.

Dans les villages, les maisons étaient utilisées pour différents services, les plus fréquents étant les hôpitaux de campagne et les infirmeries. Ils étaient signalés par des inscriptions ou des croix rouges.

Les Allemands ont installé de nombreux réservoirs d'eau. Le village de Woël possède encore un très beau réservoir daté de 1916 et l'on en trouve plusieurs dans le nord meusien, en particulier à Mangiennes et à Muzeray.

Un peu partout, les occupants ont laissé des traces de leur séjour sous la forme d'inscriptions peintes, encore très nombreuses jusqu'aux années soixante. Il existait en particulier des panneaux de signalisation routière. L'un d'eux a subsisté à Quincy-Landécourt. L'on trouve encore d'intéressantes inscriptions à Thonne-les-Près où les Allemands avaient installé un cabaret nommé "Le singe bleu", fréquenté par les aviateurs de la base aérienne toute proche.

3) Monuments commémoratifs et nécropoles

Au cours d'une occupation de quatre ans, les Allemands ont élevé de nombreux monuments commémoratifs, le plus souvent en l'honneur de leurs morts. Seul un petit nombre est demeuré en place, tel celui du Chamois au nord de Badonviller qui rappelle les durs affrontements d'août 1916. Signalons aussi la curieuse stèle en forme d'obus à la mémoire du Major Otto Staubwasser que l'on peut voir en forêt de Gobessart ou le monument élevé à la mémoire du lieutenant-aviateur Walter Höhdorp tombé en 1917 à Iré-le-Sec, près de l'aérodrome dit aujourd'hui de Marville.

Comme les Français, les Allemands ont été contraints à créer des cimetières provisoires pour enterrer leurs morts. Beaucoup possédaient de belles stèles et parfois d'imposants monuments. Après 1918, les services français ont procédé à des regroupements et plusieurs cimetières ont alors disparu. D'autres regroupements ont encore eu lieu au cours de l'occupation de 1940-1944. Quelques cimetières n'ont laissé aucune trace mais d'autres sont signalés par des murs de clôture ou par de beaux monuments. Signalons l'exceptionnel cimetière circulaire de Luzy-Saint-Martin, près de Stenay. D'autres monuments intéressants existent à Varvinay, Vilcey-sur-Trey, Bezange-la-Grande ou Sivry-sur-Meuse. L'un des plus remarquables, proche de la Lorraine, est celui du cimetière Saint-Charles de Sedan dont l'aspect monumental évoque la fameuse porte de Brandebourg.

Quant aux stèles érigées sur les tombes par les Allemands, il n'en subsiste qu'un petit nombre, les plus remarquables se trouvent en forêt de Gobessart et le plus souvent elles ont été regroupées par le service allemand qui s'occupe de l'entretien des cimetières. Ceux-ci possèdent parfois d'imposants monuments, les plus beaux étant ceux de Bouligny et de Piennes qui sont de véritables œuvres d'art.

Conclusion

Les vestiges allemands de la Première Guerre mondiale, situés en France, appartiennent désormais à notre histoire et à notre patrimoine. Cette sélection de sites que je viens de vous présenter vous a montré leur richesse et leur intérêt. Certes, il sera impossible de tout conserver mais il faudrait songer à protéger les sites les plus caractéristiques. Le département de la Meuse vient de faire un gros effort en signalant plusieurs d'entre eux par des panneaux placés au bord des routes, mais ce sont surtout des bénévoles qui se préoccupent de la conservation de ce patrimoine et il faut saluer les efforts qui ont été faits dans la région de Spincourt pour mettre en valeur les sites de Duzey et du bois d'Hingry. C'est un exemple à suivre.



“ Cette communication était illustrée par la projection d'environ 150 diapositives. ”



Bibliographie



- CARTIER (J.S.).- *Traces de la Grande Guerre*. Paris, Marval, 1994
GABER (S.).- *Mémoires de la Grande Guerre*. Metz, Serpenoise, 1998.



*Bouxières-sous-?????????
cliché S. Gaber*



*Autel allemand en forêt des Haut-de-Bruxerulle
cliché S. Gaber*



*Vilcey sur Tray - Fontaine des quatre goulots
cliché S. Gaber*



*???????? - Ancien cimetière
cliché S. Gaber*